

gouvernement, qui de l'aveu de tous ne peut pas exploiter un chemin de fer avec le même avantage qu'une compagnie privée.

Mais, voyez-vous, dans notre pays, du moment que quelqu'un veut avancer, tout le monde se lève contre lui. Et si celui qui veut aller de l'avant n'est pas capable de trainer tout le monde avec lui, il faut qu'il reste au milieu de cette masse de braillards impropres à tout, excepté à tendre la main et le bec.

Mais, va-t-on me dire, si la province n'est pas assez riche pour garder tout son chemin, qu'elle en retienne la moitié. En vendant la section Ouest au Pacifique, nous évitons tout danger d'opposition ; nous nous faisons de magnifiques correspondances avec l'Ouest et la Province en aura le bénéfice.

Examinons d'abord cette proposition au point de vue de nos finances :

Il y a des déboursés urgents à faire. Les persillages des adversaires ne délieront pas le gouvernement de l'obligation de faire sa part des dépenses pour le raccordement avec l'Intercolonial. Voilà \$250,000 à dépenser dans les quatre mois qui vont suivre. Il ne faut pas oublier qu'en vendant au Pacifique, nous restons sans installation aucune à Montréal, et avec des usines incomplètes à Québec, et qu'il faudra au moins \$30,000 à Québec et \$25,000 à Montréal pour ces travaux nouveaux.

Il nous faudra forcément payer un tiers du coût de la ligne depuis Hochelaga au chemin Papineau pour nos hangards à fret ; car l'intérêt du chemin exige que nous nous rapprochions le plus possible du centre des affaires. Du reste, c'est là qu'est la propriété Macdonald, notre propriété. Voilà au moins \$50,000 de dépenses immédiates.

Il nous faut une table tournante, une maison aux engins, un magasin et toute une série de constructions pour notre terminus à Hochelaga. On ne s'en sauvera pas à moins de \$20,000.

Il faut utiliser Bellerive et ériger une gare et des lignes d'évitement : disons \$10,000.

L'on a beau dire que l'on peut se dispenser de ballaster certaines parties du chemin, tout le monde sait que ces travaux sont urgents, si l'on veut empêcher la voie de se détériorer et si l'on ne veut pas chasser les touristes de notre ligne.